

Associé étranger (1757-1760)

Ferdinand-Philippe de Caneau est né à Sultz (Haut-Rhin) le 14 février 1713, fils de Jacques-Philippe de Caneau, capitaine au régiment de Reding-Vieux au service de l'Espagne, et de Marie-Élisabeth d'Aubry. Ayant embrassé la carrière des armes, il sert au régiment de Picardie et participe aux campagnes de la guerre de Succession d'Autriche qu'il termine avec le rang de capitaine et la croix de chevalier de Saint-Louis, reçue du maréchal de Lowendal en 1748. Il est ensuite nommé commandant pour le Roi de la place de Sarrebourg.

Il s'adonne aux sciences naturelles et, le 24 juillet 1756, envoie avec une lettre adressée au chevalier de Solignac, secrétaire perpétuel de la Société royale de Nancy, un mémoire très curieux pour servir à l'histoire naturelle de la Lorraine ; le premier, il attire l'attention de la science sur les pétrifications qu'il a rencontrées aux environs de Sarrebourg et les décrit avec soin. Solignac le remercie le 14 août. Le 29 avril 1757, on lit encore de lui un « Essai sur la connexion du règne végétal avec le règne animal ». À cette date, il est déjà associé étranger bien que la date de son élection ne soit pas retrouvée dans les procès-verbaux de la Société.

Ferdinand de Caneau possède un cabinet de fossiles des environs de Sarrebourg et correspond avec le naturaliste Jean-Étienne Guettard, de l'Académie des sciences de Paris, à qui il envoie des observations sur ses fossiles en juin 1759, ce qui lui vaut d'y être reçu et d'être nommé correspondant de Daubenton le 19 décembre 1759.

Il décède prématurément à Sarrebourg le 31 janvier 1760 et est inhumé dans le collatéral de l'église des Cordeliers, vis-à-vis de l'autel de Saint-Sébastien. Après sa mort, Guettard, accueilli par son frère cadet Philippe, vient à Sarrebourg visiter son cabinet de fossiles. Ce frère, Philippe-Joseph-Ernest baron de Caneau de Beauregard, major du régiment suisse de Budé au service des Provinces-Unies, est chevalier Grand-Croix de l'ordre de l'Aigle rouge de Brandebourg. Il s'est établi à Leersum, près d'Utrecht, après son mariage, à Breda en 1750, avec Susanne Helies du Boiroux, dame de Broekhuysen. Protégé du comte Alexandre Vorontsov, il recrute des colons pour la colonie russe de « Catherine Lehn » dont il est le directeur en 1766. Il est le père de Ferdinand-Philippe-Auguste-Catar, né à Leersum en 1751, et d'Angélique-Jeanne-Marie, née à Terheijden en 1753 et mariée à Leersum en 1776 à François-Louis Beaudet de Morlet, capitaine du régiment d'Anhalt, originaire de Bitche. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 312-333, 486 ; *État militaire de France, 1758-1760* ; GUETTARD, « Observations minéralogiques faites en France et en Allemagne », *Histoire de l'académie royale des sciences*, année 1763, Paris, 1766, p. 137-166 (Ici p. 164) ; Alexandre MAZAS, *Histoire de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis*, t. 1^{er}, Paris, 1860, p. 410 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), f° 24.